

Naihanchi / Tekki

Le kata le plus meurtrier du karaté ?



Traduit de l'anglais par Karim Benakli

Le kata Naihanchi (Tekki en Shotokan) est pratiqué par la majorité des styles de karaté. On dit du terme 'Naihanchi' qu'il signifie 'combattre de côté' à cause de l'embusen particulier de ce kata. Cet embusen mène souvent de nombreux karatékas à penser que ce kata est destiné à combattre sur un bateau, dans un couloir ou adossé à un mur.



Comme nous le verrons ci-après, les pas sur le côté de ce kata n'ont rien à voir avec un éventuel combat dans un couloir mais on tout à voir avec la mise en incapacité effective d'un adversaire. En Shotokan, le kata a été renommé 'Tekki', qui se traduit par 'la position du cavalier', probablement sur base de la position dans laquelle les pratiquants de Shotokan effectuent le kata. Dans le temps, Naihanchi était souvent le premier kata enseigné mais de nos jours il est abordé à la ceinture marron. Naihanchi n'est pas très impressionnant visuellement, il n'y a aucune technique flamboyante et aucun saut sophistiqué, et il en résulte que peu de pratiquants l'apprécient. Ce kata a peu de chance de faire remporter quelque trophée que ce soit et est habituellement appris et pratiqué à contrecœur, dans le but unique de satisfaire aux exigences des passages de grade. Personnellement, je trouve cela honteux, et de mon point de vue ce kata a énormément à offrir à tout karatéka.

Il semble que ce soit Sokon Matsumura (1796-1893) qui ait introduit Naihanchi dans le karaté. C'est Matsumura qui a fusionné l'art de combat Okinawaïen du Te avec diverses méthodes du Kempo Chinois pour former ce qui allait devenir le Shuri-te. Les compétences combattives de Matsumura étaient telles qu'il fut nommé garde du corps et instructeur d'arts martiaux auprès de trois rois successifs des îles Ryūkyū. Matsumura a assumé cette fonction jusqu'à ce que la monarchie soit dissolue en 1879. Ses prouesses martiales furent rapidement reconnues, et il fut baptisé 'Bushi (guerrier) Matsumura', nom que l'on utilise encore souvent lorsque l'on parle de lui. En plus de ses tâches de garde du corps, Matsumura visitait occasionnellement la Chine comme envoyé pour affaires d'état. Il aurait profité de ces voyages pour étudier le Kempo auprès des attachés militaire Chinois et pour visiter les écoles d'arts martiaux locales. Il est possible que le premier contact de Matsumura avec Naihanchi se soit produit lors d'un de ces voyages. Il est également possible qu'un des nombreux artistes martiaux Chinois qui visitaient Okinawa lui ait enseigné le kata.

Parmi les étudiants de Matsumura figurait 'Anko' Yasutsune Itosu (1830-1915) qui était employé par Sho Tai (le dernier roi des îles Ryūkyū) pour ses compétences d'écrivain. Itosu s'était spécialisé dans Naihanchi et considérait ce kata comme étant à la fois le plus facile et le plus

difficile à apprendre. Itosu a développé et révisé de nombreux katas et c'est lui qui a créé les versions Nidan et Sandan de Naihanchi, et qui a donné au kata original son suffixe Shodan. De nos jours, certains styles pratiquent les trois versions (par exemple le Shotokan) alors que d'autres ne pratiquent que l'original (le Wado-ryu entre autre). Il est raconté que les deux versions créées par Itosu l'ont été spécifiquement pour l'enseignement aux enfants et qu'elles ne contiennent dès lors pas les techniques létales que l'on retrouve dans la version originale. Il est cependant plus probable que Nidan et Sandan soient des variations sur le même thème et qu'ils contiennent bien des techniques très efficaces (pour autant que l'on sache où et comment les identifier). Néanmoins, Hironori Otsuka (le fondateur du Wado-ryu) voyait les versions Nidan et Sandan comme 'presque inutiles' et c'est d'ailleurs probablement pour cela qu'elles ne sont pas reprises dans le syllabus du Wado-ryu. Otsuka prétendait néanmoins que, par contraste avec son désintérêt pour les versions Nidan et Sandan, la version originale (Shodan) était sa préférée.

C'est en 1901 qu'Itosu a intégré le karaté dans le programme d'éducation physique des écoles pour enfants d'Okinawa. Itosu trouvait le karaté bien trop dangereux que pour être enseigné à des enfants, et il a donc camouflé les techniques extrêmement efficaces contenues dans les divers katas. La conséquence en est qu'Itosu a enseigné les katas aux enfants comme étant principalement des frappes et des blocages. Ceci est éloquent lorsque l'on voit la terminologie utilisée dans le karaté moderne pour décrire les mouvements de Naihanchi (ainsi que d'ailleurs pour tous les katas), terminologie qui est celle d'Itosu; en conséquence le nom donné à une technique ne permet pas d'identifier qu'elle était initialement son application.

Itosu était un des enseignants de Kenwa Mabuni (fondateur du Shito-Ryu) et de Gichin Funakoshi (fondateur du Shotokan). Dans ses écrits, Funakoshi nous raconte qu'Itosu lui a imposé la pratique de chaque version de Naihanchi pendant plus de trois années. Le fait que la première décennie de pratique de Funakoshi ait été intégralement axée autour de ce kata nous donne une bonne indication de son importance.

Je suis persuadé que Naihanchi contient de nombreux concepts et des techniques extrêmement efficaces ayant énormément de valeur pour les artistes martiaux modernes. De nos jours, peu de pratiquants apprécient ce kata principalement parce qu'il paraît simpliste, et ils ne lui portent dès lors pas l'attention qu'il mérite. Comme indiqué précédemment, cette situation est amplifiée par le fait que bon nombre d'instructeurs expliquent que ce kata est conçu pour combattre sur un bateau ou dans un couloir étroit ... De telles explications ont peu de chance de valoriser le kata aux yeux des élèves, puisqu'il y a bien peu de chances de combattre un jour dans de telles circonstances. En réalité, tous les pas de côté dans le kata sont utilisés pour se repositionner de telle sorte que l'on puisse frapper un adversaire entretemps décentré de par la technique précédente, ou pour se placer en position de force par rapport à la ligne d'attaque de l'adversaire, et n'ont rien avoir avec le combat éventuel dans un couloir étroit !

Il faut bien comprendre que les katas ont été conçus pour être appliqués comme des systèmes indépendants d'auto-défense, et qu'ils n'ont pas été prévus pour être utilisés en conjonction les uns avec les autres (bien qu'il n'y ait pas de raison pour ne pas le faire). Chaque kata répertorie les techniques et principes combattifs de la personne qui l'a créé. Il est ridicule de suggérer que le

créateur de Naihanchi ait été spécialisé dans le 'combat de couloir', qu'un guerrier comme Matsumura puisse être intéressé, même de loin, par de telles méthodes, ou que Itosu se spécialise dans ce système et insiste ensuite pour que ses étudiants passent une décennie à le perfectionner, tout ça dans l'optique de savoir combattre entre deux murs ! Il est bien plus probable qu'Itosu ait considéré Naihanchi comme étant tellement efficace que même si c'était la seule chose jamais étudiée par un étudiant, cela aurait rendu ce dernier tout à fait apte à combattre et à se défendre efficacement.

Cette proposition que Naihanchi ait été conçu pour être un système de combat autonome est appuyée par les écrits et l'enseignement de Choki Motobu (1871-1944), l'un des combattants les plus craint d'Okinawa. En 1926, Motobu écrit: 'Les styles Naihanchi, Passai, Chinto et Rohai ne sont plus présents en Chine de nos jours, on ne les retrouve plus qu'à Okinawa comme arts martiaux actifs.' Le mot clé de cette citation est 'styles'. En effet, on en déduit que Motobu considérait tous ces katas comme étant des systèmes de combat à part entière. Hironori Otsuka (à qui le kata avait été enseigné par Motobu) attire l'attention sur la quantité d'informations contenues dans Naihanchi dans son livre 'Wado-ryu karate.' Dans ce livre, Otsuka indique qu'il faudrait plus d'une vie entière pour pouvoir le maîtriser, et pour en capturer 'toute la profondeur'.

Choki Motobu était le troisième fils de sa famille et n'avait dès lors pas le droit d'étudier le système de combat familial (le Motobu-ryu) car cela était réservé à l'aîné de la famille. Cependant, Motobu voulait apprendre à combattre; il essaya donc d'en apprendre plus en espionnant son père et son grand frère. Cela s'avéra très frustrant, et il décida alors de s'entraîner de par lui-même en utilisant un makiwara et des rochers comme système de renforcement musculaire. Motobu finit par développer une grande force et se vit attribuer le surnom de 'Saru' (singe) pour son agilité. Motobu était incontrôlable enfant, et cela ne s'arrangea pas en grandissant, il prit part volontairement à divers combats afin de tester et développer ses capacités. Motobu reçut également une forme limitée d'enseignement formel de la part de Sokon Matsumura, Tokumine, Kosaku Matsumora et Anko Itosu, mais sa relation avec ses maîtres devenait toujours très vite tendue de par son désir constant de se mettre à l'épreuve. C'est d'ailleurs cet aspect de sa personnalité qui lui a valu de se faire exclure du dojo d'Itosu.

Motobu a joué un rôle important dans l'attrait du public pour le karaté en battant un boxeur Européen professionnel à Kyoto en 1921. Motobu décida de prendre part à ce tournoi après que son logeur lui eut montré une publicité indiquant que les organisateurs étaient en quête de challengers. Il est raconté que Motobu esquiva les coups de son adversaire avant d'avancer sur lui en un éclair et de le mettre K.O. d'un seul coup. Le public était ébahi par la facilité avec laquelle Motobu avait battu le boxeur, et cette histoire se répandit rapidement.

Le peuple japonais fut très intéressé d'en apprendre plus sur cet art jusqu'alors inconnu du karaté, et le résultat en fut que Motobu devint vite instructeur à temps plein. Malgré sa réputation, il est raconté que Motobu s'exprimait très correctement et qu'il inculquait à ces élèves l'importance des bonnes manières.

Motobu était sans aucun doute un très bon combattant et ce qui nous intéresse à son sujet – dans le contexte de cet article – est que le kata sur lequel il insistait le plus dans son

enseignement était Naihanchi. Cet argument pourrait être réfuté par le fait que certains disent que Naihanchi était de toute façon le seul kata qu'il connaissait (d'autres disent qu'il connaissait également Passai / Bassai). Le fait que Motobu ne connaisse que un ou deux katas n'avait rien de surprenant puisqu'à cette époque il était habituel pour les karatékas de se spécialiser de la sorte. Bien que les anciens maîtres ne connaissent qu'un nombre limité de formes, ils les connaissent en profondeur et étaient capables de les appliquer. De nos jours bien sûr la situation est très différente, puisque même les débutants connaissent plusieurs katas. Ce n'est pas forcément une mauvaise chose car l'héritage du karaté est ainsi assuré, mais il reste avisé de choisir une ou deux de ses formes favorites (Tokui) et de les étudier en profondeur. Il ne fait aucun doute que Motobu était un pragmatiste qui prenait le combat très au sérieux. N'oublions pas que les élèves de Motobu suivaient son enseignement pour améliorer leurs aptitudes au combat et que Motobu estimait l'étude de Naihanchi comme vitale dans le processus de l'apprentissage du combat. Si ce n'était pas le cas, il est peu probable qu'un combattant comme Motobu ait pris la peine d'apprendre ce kata en premier, et il ne l'aurait de toute façon pas enseigné à ses élèves s'il le considérait de peu d'utilité.

On raconte que Motobu a enseigné de nombreuses projections et techniques de lutte extraites de Naihanchi. On retrouve rarement de telles techniques parmi les applications irréalistes souvent associées à ce kata de nos jours. Une technique particulièrement intéressante est 'Nami-Gaeshi' (qui signifie 'renversement de la vague'), le 'blocage' remontant du pied. L'application communément attribuée à ce mouvement consiste en un blocage ou une déviation du pied en réponse à un coup de pied, ou encore en l'esquive d'un balayage. Aucune de ces explications n'est particulièrement efficace ou applicable en situation d'auto-défense face à des adversaires qui en toute probabilité ne seront pas des karatékas. Bien que dans certains styles le pied monte assez haut, dans la majorité des cas le pied atteint simplement l'intérieur de l'articulation du genou. Le but de ce mouvement est d'indiquer au pratiquant du kata l'endroit exact de la jambe de l'adversaire où le coup de pied doit être porté. Dans certains styles de karaté d'Okinawa, cette technique qui consiste à frapper ainsi l'intérieur du genou adverse est même nommée 'Naihanchi-geri' ! Certains disent que Motobu a un jour utilisé cette technique pour briser la jambe d'un de ses adversaires.

Il ne fait aucun doute que des compétences combattives à courte distance sont vitales quand il s'agit de défendre son intégrité. Naihanchi nous enseigne ces compétences; de plus les techniques que ce kata démontre sont directes et relativement faciles à appliquer. On peut également y observer l'utilisation conjointe de techniques de lutte, de saisies et de frappes, qui sont les éléments clés de la réussite en situation de combat rapproché. Les applications associées à la séquence d'ouverture révèlent déjà à quel point cette forme est efficace. Chaque mouvement peut potentiellement mettre l'adversaire hors d'état de nuire, et si on les combine (comme le kata l'enseigne), ils peuvent même être fatals (cette combinaison est d'ailleurs illustrée dans la vidéo "Karate's Grappling Methods Vol.1").

Le premier mouvement de la séquence positionne le défenseur à l'intérieur de la ligne de frappe effective de l'adversaire. La première frappe est délivrée sur le sinus carotidien, ce qui peut provoquer la perte de conscience, le cerveau interprétant la chute de pression sanguine comme

un risque d'hémorragie cérébrale. La traction appliquée sur le bras droit de l'adversaire va projeter son épaule gauche vers l'arrière, et ainsi l'empêcher d'enchaîner avec un second coup de poing, au cas où la frappe délivrée à la carotide ne l'aurait pas déjà mis hors d'état de nuire. Cette traction va également amplifier l'impact de la frappe défensive. Si l'adversaire n'est qu'étourdi, le défenseur utilise alors sa main droite pour contrôler la tête de l'adversaire et enchaîner avec un coup de coude à la base du crâne. Ceci va entraîner une commotion du cervelet qui désorientera l'adversaire et lui fera perdre ses fonctions motrices. Si la frappe est assez puissante, elle peut déloger le crâne de la colonne vertébrale et ainsi être fatale. La tête de l'adversaire est ensuite saisie soit par les cheveux, soit par les oreilles, et brusquement tournée et abaissée vers la gauche. Cette torsion du cou dans deux directions à la fois peut provoquer de sérieux dégâts. Un coup de poing est alors asséné au menton de l'adversaire, ce qui le mettra probablement K.O. s'il n'est pas déjà 'out'. L'adversaire arrivant au sol, le défenseur se repositionne en effectuant un pas sur le côté, pour ensuite lui enfoncer le crâne d'un écrasement du pied. En Shotokan, cet écrasement (fumikomi) est particulièrement mis en valeur par le fait que la jambe est levée assez haut. L'entièreté de la séquence ne prend que quelques secondes et contient un grand nombre de techniques extrêmement dangereuses. Il est clair que chaque technique seule peut être efficace, mais lorsqu'elles sont combinées, leur effet est dévastateur (et ne serait d'ailleurs justifié que dans des circonstances extrêmes). Ces quelques premiers mouvements donnent un avant goût de l'efficacité et de la violence des applications de Naihanchi.

Les méthodes et techniques que nous enseigne Naihanchi sont extrêmement efficaces et valent la peine d'être étudiées en profondeur. Le fait qu'une technique soit visuellement impressionnante ou pas ne devrait jamais être pris en considération, ce qui importe c'est le potentiel qu'a la technique de mettre un adversaire hors d'état de nuire. Naihanchi faisait partie du curriculum de Matsumura, Itosu, Funakoshi, Otsuka, Motobu, Mabuni etc. qui étaient tous de très bons combattants. Si vous souhaitez utiliser vos katas pour impressionner le public, alors Naihanchi n'aura que peu d'intérêt pour vous. Par contre, si vous souhaitez acquérir les compétences combattives requises à courte distance, et marcher sur les traces des plus grands maîtres de karaté, alors il est temps de vous lancer dans l'étude et la pratique acharnées de Naihanchi et de ses applications.